



Aide à la prédication
Dimanche 12 décembre 2021
3^{ème} dimanche de l'Avent
1 Corinthiens 4, 1 à 5

Natacha Cros-Ancey
Coordinatrice de la formation permanente des pasteurs
pour la CPLR

Remarques à la lecture du texte

Dans ce très bref passage, il est question dès le verset 1 d'un « nous » ; ce « nous » est à définir comme « serviteurs du Christ ». Pour plus de clarté, il faut le replacer dans son contexte immédiat. Quel est en effet ce « nous » au nom duquel s'exprime l'apôtre ici ?

Sans doute est-il utile de rappeler que toute la première partie du corps de 1 Corinthiens est consacrée à la question des divisions à Corinthe dont Paul est informé par les gens de Chloé durant son séjour à Ephèse (1, 11). Les quatre premiers chapitres de l'épître s'attachent ainsi à dénoncer les querelles de charismes ainsi que les prétendues sagesse s'opposant et se contredisant au sein d'une communauté pourtant largement pourvue en dons (1,4). Plusieurs noms émergent ici : Apollos, Céphas ou Paul ; l'apôtre met clairement en garde : il ne s'agit pas, par affinité ou fidélité à l'un plus qu'à l'autre, de laisser la division menacer la communauté, puisqu'au-delà des personnes et groupes, la seule appartenance est celle au Christ (3, 22-23).

Dans cette affirmation forte, Paul s'appuie sur 2 éléments capitaux : la relativisation de la sagesse humaine (et avec elle de l'éloquence ou de la brillance du discours) d'une part, le service de Dieu et de ses mystères d'autre part. Là où les Corinthiens s'enorgueillissent de leurs dons et prédicateurs, l'apôtre rappelle avec vigueur qu'ils ne sont que des enfants

dans la foi, rongés par les querelles et incapables de saisir la pleine dimension du message de la croix (3,1-4).

Dès lors, ce « nous » intrigant qui ouvre notre passage peut sans doute s'éclairer ainsi : il concerne certes Paul ou d'autres porteurs de l'Évangile, mais dans un mouvement ample qui irait jusqu'au lecteur, il renvoie à tout prédicateur ou témoin de la Parole de Dieu et de l'Évangile. Car Paul, Apollos, Céphas... tous ont ce point commun : celui d'avoir semé, arrosé, construit ou érigé l'Église de Dieu dans une ouverture et un inachèvement qui l'ont conduite jusqu'à nous.

A travers les métaphores du champ, de la construction ou du temple, (chap. 3), Paul l'indique avec force : tous ces acteurs de la foi au Christ sont des serviteurs au sens d'intendants. Moins que de défendre ses partisans ou sa propre supériorité, Paul renvoie ici chacun à sa place de serviteur dans l'œuvre de Dieu. Et sans doute est-ce en résonance à cette notion de service et de fidélité (v.1) – et comme dans les épîtres aux Romains et aux Galates – que Paul peut tranquillement affirmer qu'il ne craint aucun jugement : ni celui de ses adversaires, ni celui d'un tribunal humain, ni même celui de sa propre conscience (v.3).

Pistes pour la prédication

Le jugement ne nous appartient pas... et pourtant il nous faut discerner et agir

Paul donc ne redoute aucun jugement, sauf celui de Dieu. Est-ce à dire qu'à son image, le regard d'autrui, son interpellation, notre propre conscience ne devraient pas nous importer ? Est-ce comprendre qu'engagés au service de Dieu, nous devrions ne nous soucier que de notre seul sillon à creuser et que parce que nous nous pensons serviteurs, personne ne pourrait nous remettre en cause ?

Mais comment alors, au-delà de nos subjectivités, discerner, agir et construire une vie communautaire ? Peut-être en nous rattachant là encore au mystère de la Croix et de Dieu que Paul évoque ici. Car serviteurs nous le sommes d'un mystère, d'une folie, d'une puissance faible qui échappe aux canons de la sagesse, des seuls raisonnements et du monde. Et c'est pour cela, qu'en effet nous ne craignons aucun jugement : notre foi échappe aux jugements du monde et même à ceux de notre conscience limitée.

Mais que l'autre, dans son service de Dieu, ne craigne alors pas notre jugement non plus ! Intendants des mystères de Dieu, nous ne pouvons que témoigner, œuvrer avec confiance mais conscience des radicales limites de nos regards et de nos savoirs. Et c'est un chemin de crête que de nous engager radicalement, comme nous y appelle l'Évangile, tout en gardant intact en nous ce sentiment de vulnérabilité et d'insuffisance, si propice à

la rencontre des autres, aux fraternités souriantes et aux chemins communs !

Lumière et ténèbres, un Evangile de l'Avent

Seul le Seigneur juge et justifie, rappelle Paul, nous mettant en garde contre un désir de vouloir juger de manière précipitée... Il faut du temps pour que se dissipent les ténèbres et que les desseins des cœurs soient dévoilés. Et le temps de l'Avent chaque année vient nous redire l'exigence et la profondeur de l'attente.

Est-ce à dire qu'en attendant il n'y aurait rien à discerner, à décider, à faire ? Bien plutôt, au cœur du monde et face à tout ce qui grignote la lumière de la justice et de l'espérance, il y a beaucoup et urgemment à faire ! Mais là encore notre texte nous appelle à la vigilance : notre engagement tout aussi fort qu'il soit doit laisser l'espace au mystère, à la surprise et à l'irruption de Dieu. Pragmatisme de l'apôtre face aux engagements des ministres chrétiens quand leurs motifs ne sont pas exemplaires puisque « Il reste que de toute manière, avec des arrière-pensées ou dans la vérité, Christ est annoncé. » (Philippiens 1,17-18).

Exercice exigeant pour chacun de nous quand nos engagements s'enracinent dans une porteur radicalité. Que celle-ci nous soutienne, mais qu'elle ne nous éloigne pas de l'autre et des autres dont seul Dieu connaît vraiment le cœur ! Au-delà de nos inévitables et riches différences dans le service du Christ, est-ce sans doute ce retrait, au sens « d'espace libéré », qui nous permettra de témoigner ensemble : parce que seul Dieu est lumière et vérité, nous pouvons œuvrer ensemble dans le clair-obscur de nos forces et de nos faiblesses.

Nos positions tout aussi engagées qu'elles soient, n'épuisent pas le mystère de Dieu : qu'en ce temps de l'Avent elles puissent néanmoins dire notre espérance et notre confiance.